



Les Acrobates célèbres

Prouesses de Blondin

Par E.-Z. MASSICOTTE

IL N'Y A peut-être jamais eu d'acrobates dont la réputation a été plus étendue que celle de Blondin, surnommé *l'Empereur de l'air*. L'exploit qu'il accomplit, il y aura cinquante ans au mois d'août, en traversant au-dessus des chutes Niagara, sur un câble raide, sembla si stupéfiant et intéressa tellement le public avide d'émotions nouvelles que la presse mondiale dut tenir ses lecteurs au courant des faits et gestes de cet artiste funambule. La réclame formidable qui en résulta fit la fortune de Blondin. Partout on voulut le voir et, pendant des années, son passage dans une ville était certain d'attirer des foules.

Or, comme les principaux exploits qui ont rendu célèbre le nom de Blondin ont été accomplis en Amérique, même, en partie, sur la terre canadienne, il devient, en quelque sorte, un personnage historique pour nous.

Tout le monde a entendu parler de cet artiste, car, bien que son règne soit éteint depuis près d'un tiers de siècle, Blondin n'est mort que depuis une douzaine d'années et son souvenir surgit encore au hasard de la conversation ou d'un article de journal. Son nom figure même dans le nouveau Larousse, avec quelques lignes de biographie, honneur qui n'est pas accordé au premier venu.



Blondin, pourtant, n'était pas le véritable nom de cet acrobate. Réellement, il s'appelait Jean-François Gravelet et il avait vu le

jour à Saint-Omer, France, en 1824. Toutefois, le surnom de Blondin lui venait de son père qui en avait été gratifié durant son service militaire et qui le conserva toute sa vie. Le père Gravelet était un acrobate forain, c'est-à-dire un homme qui avait pour profession de faire des exercices acrobatiques en parcourant la France avec sa famille. Le futur Napoléon des équilibristes grandit dans ce milieu, il commença son métier, tout jeune. Très souple et très intelligent, il conquiert rapidement ses galons. A sa majorité, il excellait dans tous les genres d'acrobatie, sauf un, l'équestre, qu'il ne paraît pas avoir connu (1) et comme il jouissait d'un certain renom, il fut engagé pour l'Amérique. A cette époque, une famille ou une troupe nommée Ravel, et composée d'excellents acrobates, parcourait l'Amérique et donnait des représentations dans toutes les villes de quelque importance.

Mais pour maintenir la réputation de cette troupe, son gérant recrutait volontiers de nouveaux venus. Pour cela, chaque année, il se rendait en Europe et ramenait de l'ancien monde les talents qui perçaient. Blondin ayant été remarqué, il fut engagé, en 1855, et vint jouer à New-York, puis suivit les Ravel dans leurs tournées. Des citoyens de

(1) A ce sujet, un de ses biographes remarque "qu'il répara cela en épousant une écuyère américaine." De ce mariage naquirent cinq enfants.